

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

CAVALIERS ANGLAIS DÉFENDANT UNE ROUTE



Dernièrement encore, dans les combats qui viennent de se livrer en Belgique, la cavalerie anglaise joua un rôle important. Plusieurs fois, en effet, les charges intrépides des cavaliers britanniques mirent en déroute les soldats du kaiser. On voit ici un détachement de nos alliés, descendus de leur monture, défendant les abords d'une route.

LES BATAILLES DANS LE NORD



Depuis le début de la campagne, jamais peut-être l'action ne fut aussi violente que celle qui vient de se dérouler ces jours derniers dans le nord de la Belgique. Sur plusieurs points, les Allemands subirent des échecs sérieux et éprouvèrent des pertes considérables. La vaillante armée belge, reprenant même l'offensive, repoussa l'envahisseur. Voici un détachement de soldats alliés, dissimulés derrière des branchages, défendant l'entrée d'un bois.

La journée

du 29 Octobre

Nos troupes ont marqué de nouveaux progrès dans les régions d'Ypres, d'Arras et entre l'Aisne et l'Argonne.

Deux avions allemands qui se dirigeaient sur Paris ont dû rentrer dans les lignes allemandes.

L'Académie française a rédigé une protestation contre les actes d'inutile barbarie commis par les armées allemandes.

Au nord de la Vistule, les forces autrichiennes et allemandes sont en retraite devant l'armée russe.

Les troupes grecques s'avancent dans l'Epire du Nord, acclamées par les populations.

Fraternité intellectuelle

Les luites admirables durant lesquelles la Belgique fournit la matière de sublimes chants pour les poètes épiques de l'avenir ont développé de toutes façons l'intimité entre les Belges et nous. Fraternité des armes. Fraternité des âmes.

Mais en même temps que ces merveilleux combats rendent populaires les héros qui les mènent, nous apercevons mieux par ailleurs les affinités intellectuelles dont naguère nous étions moins frappés. Penchants semblables, tendances identiques, goûts pareils. Alors que le gouvernement de Belgique est installé près du Havre, entre la falaise et la mer, remarquons par exemple que les Belges sont persuadés comme nous que la littérature et l'action ne sont pas incompatibles et que la pratique assidue de la politique moderne n'empêche point la culture passionnée des lettres humaines.

En Belgique et en France, il en va tout de même. Chez nous, tous les académiciens sont hommes politiques et tous les hommes politiques sont académiciens. Chez eux, si tous les écrivains ne s'occupent pas expressément des affaires de l'Etat, les hommes d'Etat sont écrivains très volontiers. M. Paul Hymans disait : « L'éloquence souvent suscite, prépare, commande l'action, ou elle l'accompagne et l'intensifie, lui fait écho. Et parfois l'éloquence est, par elle-même, et en soi, une action. » Ainsi pensait M. Vandervelde lorsque l'autre jour, non loin des rives de l'Yser, il haranguait les valeureuses troupes belges. Et ce que pensait de l'éloquence M. Vandervelde, ce qu'en disait M. Paul Hymans, tous deux le pensent et le disent de la littérature.

Et précisément, ils écrivent sans cesse pour cela d'agir. Et précisément, aux heures du péril national, l'héroïque roi Albert appelle dans les conseils du gouvernement ces écrivains, ces hommes d'action. Chef du parti libéral, M. Paul Hymans est nommé ministre d'Etat. Et M. Vandervelde est nommé ministre d'Etat comme chef du parti socialiste. Dès longtemps nous les connaissions ici l'un et l'autre. Dès longtemps nous savions que d'être habiles à la conduite des affaires politiques ou sociales cela ne les empêchait point d'aimer profondément les idées générales. M. Vandervelde excellait à exposer en livres clairs comme elles les doctrines de son parti. Et j'affirmerais que son ouvrage sur *l'Exode rural et le retour aux champs*, où il examine le rôle de ces villes tentaculaires dont parle Verhaeren, est aussi l'ouvrage d'un écrivain philosophe. Quant à M. Paul Hymans, nous acclamons à Paris, au début de l'été, son éloquence sobre et forte, et vibrante et si littérairement élégante. Sa renommée d'orateur est incomparable, mais on le sait, par surcroît, écrivain, et bon écrivain. A la veille de cette guerre inexpiable ne publiait-il pas un recueil d'essais singulièrement riche de conceptions sages et généreuses. Et il était déjà l'historien du parlementarisme belge, l'historien de Frère-Orban, grand parlementaire, grand doctrinaire de Belgique. En écrivant, Paul Hymans, Vandervelde agissent.

Or, dans le gouvernement belge, ils se retrouvent auprès d'un homme qui voulut être un artiste littéraire et qui, néanmoins, se consacra, dès sa jeunesse, à l'action politique. Catholique, M. Henry Carton de Wiart suivit avec une émotion compréhensive l'évolution de son époque. Et, rencontrés étranges des événements, celui qui devait être ministre belge au moment de cette invasion barbare où son pays conquiert une gloire immortelle, se plut à raconter jadis

en des romans pittoresques et chaleureux comme *les Vertus bourgeoises* ou *la Cité ardente*, la prodigieuse valeur des villes de Belgique, et rapportant déjà les hauts faits de Liège, M. Carton de Wiart montrait que la vraie raison de vivre consiste à se sacrifier, s'il le faut, à quelque noble idéal de foi, de patriotisme et d'honneur...

Le culte d'un noble idéal : voilà ce que l'on rencontre ici et là chez les hommes d'action qui sont des écrivains. Voilà ce qui exalte Belges et Français. Et l'amour traditionnel des lettres a épuré cet idéal. Les anciens disaient déjà que beaucoup d'autres choses assurément sont humaines, mais que la littérature est plus humaine encore : *humaniores litteræ*.

J. Ernest-Charles.

NOTRE ÉDITION EN BELGIQUE

A dater de jeudi prochain 5 novembre, Excelsior reprendra son édition hebdomadaire belge et consacrera une partie de son numéro à toutes les questions susceptibles d'intéresser nos héroïques voisins.

La situation militaire

J'imagine que tout le monde en France aura eu comme moi, ce matin, un réveil agréable. Les communiqués sentent la victoire. Ce n'est point encore l'hallali sonnante la retraite de l'ennemi et l'ardente poursuite, mais il paraît certain que cette manœuvre colossale, par les Flandres, tourne à la confusion du grand état-major allemand. Il ne pouvait guère en être autrement, si vraiment elle tendait à ouvrir les chemins de Calais, de Boulogne et du Havre à la future invasion de l'Angleterre !

Risum teneatis amici, comme dit le bon Horace, traduction libre : Soyons indulgents à la démence germanique ; elle nous prépare la revanche de la justice immanente.

Pendant ce temps, des avis contradictoires promènent le kaiser à Czenstochau, en Pologne, à Mézières et jusqu'en Belgique. A défaut d'entrée triomphale à Varsovie il espérait peut-être pointer lui-même le canon géant qui, de Calais, aurait frappé l'Angleterre au cœur !

Les communiqués signalent quelques attaques et contre-attaques sur le reste de l'immense front où la bataille paraît stationnaire. Derrière les tranchées, de part et d'autre, les lignes doivent être trop minces pour qu'aucune action décisive ne puisse avoir lieu.

Les deux artilleries adverses tonnent réciproquement, la nôtre paraît avoir pris une certaine supériorité, les fantassins tiraillent, échangent des propos, en même temps que des balles, avec leurs adversaires. Nos soldats sont bien ravitaillés : réservistes et territoriaux se sont aguerris et sont prêts à l'offensive prochaine.

D'où partira cette offensive, c'est le secret du haut commandement ; mais on peut regarder avec un certain intérêt la région de la Meuse.

Sur la rive gauche, entre Argonne et Meuse, nos troupes sont en face de Montfaucon où les Allemands se sont fortifiés. Elles s'appuient directement sur le camp retranché de Verdun et peuvent déboucher à leur gré, sous le couvert de la place, sur la rive droite.

De ce côté, en Woëvre, nous bordonnons le Rupt de Mad et nous tenons Apremont à hauteur de Saint-Mihiel que les Allemands occupent encore.

Il y a là une situation assez bizarre et on ne peut guère comprendre comment les Allemands se maintiennent à Saint-Mihiel qui, d'ailleurs, ne paraît pas leur servir à grand'chose.

Les journaux allemands annoncent l'attaque de la place de Verdun et prédisent sa chute imminente. Ils en font de même, d'ailleurs, pour Belfort. La situation de nos forces dans ces régions me paraît assez avantageuse pour que les attaques de ces places ne soient que de vaines tentatives. Quand la bataille des Flandres aura donné les résultats que nous espérons, nous verrons peut-être se dérouler à notre aile droite les actions décisives.

Ayons de plus en plus confiance, les victoires russes se confirment, la constance et l'héroïsme des troupes alliées auront raison lentement, mais sûrement, de cette force allemande qui se croyait invincible et qui déploie actuellement des efforts inouïs auxquels on pourrait rendre hommage si, dans sa rage impuissante, elle ne se livrait à la dévastation systématique des territoires qu'elle est obligé d'abandonner.

Général X...

Échos

Cincinnatus prêt au combat.

Si M. Fallières avait été dictateur, je le comparerais volontiers à Cincinnatus. Comme le Romain célèbre, l'ancien président, après avoir goûté à un relatif pouvoir, se plait dans une solitude agreste et lointaine. Evidemment, les lieutenants ne trouveraient pas, à Loupillon, M. Fallières conduisant lui-même le soc brillant. En ce moment, M. Fallières se contente de goûter à des choses plus ordinaires mais moins trompeuses, j'aime à le croire, J'entends le vin nouveau.

En guise de lieutenants, M. Fallières a reçu, l'autre jour, un de nos confrères du sud-ouest qui tenait à connaître son opinion sur le sujet que vous devinez. M. Fallières a répondu avec la sérénité d'un bon bourgeois de France, confiant dans les destinées de son pays, avec la certitude dans l'avenir d'un ancien notaire qui se repose après la vente fructueuse de son étude. Malheureusement, il a omis d'employer un adjectif qui lui fut cher lors de son séjour à l'Elysée. Et cependant, les circonstances ne lui commandaient-elles pas de proclamer que la France est indéfectible ?

M. Fallières, à dire vrai, employa des termes aussi énergiques sinon aussi élégants. Il a flétri le « kaiser ivre d'orgueil », comme le diable dans *la Mascotte*, et termina ainsi, superbement, sa déclaration :

— Le droit, monsieur, ne tombera pas, et la France ne périra pas, dussions-nous sacrifier le dernier homme. Et si l'on doit appeler l'arrière-ban, je suis prêt à partir.

Bravo ! Trompettes, ouvrez le ban !

Avions et pigeons.

Plusieurs biplans et monoplans français englobèrent, hier, dans l'atmosphère parisienne. Après avoir constaté leur nationalité et longtemps suivi leur essor, les passants se groupèrent autour des gens bien renseignés.

L'un d'eux, sur les Champs-Élysées, ne marchandait pas son magistère :

— Pour reconnaître si un aéroplane est français ou allemand, disait-il, ne regardez pas l'appareil, mais fermez les yeux.

Un auditeur ricana, mais le professeur continua sans se troubler :

— Deux secondes après, jetez votre regard vers l'appareil qui détachera alors nettement sur le ciel ses caractéristiques. Et vous serez fixé.

— Ou mort, fit l'autre.

Ils faillirent se battre. La foule les hua. « Allez plutôt dans la tranchée ! » leur cria-t-on. L'un et l'autre s'en furent, calmés.

De l'appétit, mais pas difficiles.

Au café du Centre, que tient M. Gatinaud, à Mareuil-sur-Ay, les Prussiens entrèrent et voulurent déjeuner. M. Gatinaud eût été bien embarrassé de mettre les petits plats dans les grands. Il offrit des cerises à l'eau-de-vie.

Les Boches renversèrent les bocaux sur le comptoir d'étain et, après avoir pris les fruits en barbotant, léchèrent l'alcool à même le comptoir. Ayant aperçu, dans l'épicerie, des bouteilles d'encre en grès, ils en avalèrent le contenu. Puis ils se passèrent la main sur les lèvres et s'essuyèrent les doigts au mur. Enfin, ils aperçurent deux cents bouteilles d'eau purgative, les ingurgitèrent et prirent... fuite. Ils aurent probablement « en après s'arrêter ».

Ailleurs, d'autres de ces kokins affamés crurent tomber sur des pots de confiture de groseille, d'abricots et de melon d'Espagne. Ils les nettoquèrent consciencieusement et avec joie. Mais la digestion fut difficile. Il s'agissait de boîtes de Ripolin.

Dans la « cagouille ».

On dirait que le train qui passa si longtemps et si vite et si dédaigneux devant les maisonnettes et les prés et les bois, rend maintenant visite à toutes ces choses charmantes. La conversation ne finit pas. Quand le train reprend sa marche, comme à regret, il semble qu'il ait oublié de dire des choses très importantes, et il s'arrête, en effet.

Indigné d'une telle lenteur, un blessé, guéri, qui revient au front, proteste à la portière. Son accent est terriblement bordelais. Il s'écrie :

— Ce train, il marche comme une cagouille !

Une cagouille ! Que peut bien être une cagouille ? De portière à portière, je demande la traduction. Il rit :

— Vous n'avez jamais vu de cagouille ?... Un limaçon, pardi !

De nouveau, la cagouille stoppe devant une gare où des dragons surveillent deux officiers allemands. Aux portières, maintenant, ce sont des turcos qui vocifèrent. Ils interpellent les dragons :

— Réserviste ! Réserviste !

Les dragons lèvent la tête, interrogateurs. Les turcos, furibonds, désignent les prisonniers avec de grands gestes qui pointent :

— Réserviste ! Crève-lui la panse !

Les Boches font la tête.

MICROMÉGAS.

Nouveaux progrès autour d'Ypres et au sud d'Arras

Communiqués officiels du 29 octobre 1914

15 heures

Dans la journée d'hier, nous avons fait de nouveaux progrès sur plusieurs points de la ligne de bataille, en particulier autour d'Ypres et au sud d'Arras.

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dixmude.

Entre l'Aisne et l'Argonne, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies, et aucune des attaques partielles tentées par les Allemands n'a réussi.

Nous avons également avancé dans la forêt d'Apremont.

23 heures

Aux derniers renseignements, aucune nouvelle importante à signaler.

Les Allemands en retraite de Nieuport à Middelberghe

AMSTERDAM, 29 octobre (Dépêche de l'Information). — Selon le *Nieuw van der dag*, des fugitifs arrivés à Sluis venant d'Ostende déclarent que des combats acharnés ont eu lieu hier soir entre Nieuport et Ostende.

Les Alliés ont attaqué les Allemands à la baïonnette et les ont forcés à battre en retraite au nord de Nieuport jusqu'à Middelberghe.

L'ennemi, dans sa fuite, a dû abandonner ses blessés.

Ils traversèrent l'Yser sur un pont de cadavres

LONDRES, 29 octobre (Dépêche Havas). — Une dépêche adressée d'Amsterdam au *Daily Chronicle* au sujet de la bataille de l'Yser montre combien cette bataille fut acharnée.

Un officier allemand, fait prisonnier au cours de la bataille, a raconté :

« Nous avons traversé sept fois l'Yser et sept fois nous avons été repoussés avec des pertes terribles.

« Enfin, nos morts sont devenus si nombreux qu'ils ont formé un pont, sur lequel nous avons encore tenté de traverser la rivière, une fois de plus, nous avons été refoulés. »

La mort du prince de Battenberg

Le président de la République a adressé à l'occasion de la mort de S. A. le prince Maurice de Battenberg, le télégramme suivant au roi George V :

A Sa Majesté le roi George V,

Je suis informé que S. A. le prince Maurice de Battenberg vient de succomber aux blessures qu'il avait reçues en combattant glorieusement pour la cause commune. Je prie Votre Majesté de recevoir l'expression de ma très profonde sympathie.

RAYMOND POINCARÉ.

A la princesse Béatrice de Battenberg, à Londres,

J'avais eu tout récemment le grand plaisir de voir S. A. le prince Maurice au milieu des belles troupes britanniques. J'apprends aujourd'hui qu'il est tombé au champ d'honneur. Je prie Votre Altesse de croire, dans cette douloureuse épreuve, à ma vive et respectueuse sympathie.

RAYMOND POINCARÉ.

Au roi Alphonse XIII, à Madrid,

J'apprends avec une vive émotion la mort glorieuse de S. A. le prince Maurice de Battenberg, que j'avais vu tout récemment si plein d'ardeur et de bravoure. Je sais la grande affection que S. M. la reine avait pour son frère et je comprends quelle doit être sa douleur. Je prie Votre Majesté de vouloir bien lui transmettre mes respectueuses condoléances et croire elle-même à toute ma sympathie.

RAYMOND POINCARÉ.

Le prince Maurice de Battenberg était né à Balmoral, le 3 octobre 1891, de l'union du prince Henri de Battenberg avec la princesse Béatrice, dernière des filles de la reine Victoria. Il était lieutenant au 1^{er} bataillon du King's Royal Rifle Corps.

Les accusés de Sarajevo condamnés à mort

BORDEAUX, 29 octobre (Dépêche Havas). — On mande de Sarajevo que le procès dirigé contre les auteurs ou les complices de l'assassinat du grand-duc héritier d'Autriche a abouti à la condamnation à mort des accusés Ilic Veluke, Gabrilovic Nedo, Korowic Jovanovitch et Vilomitch. Tous seront pendus.

En outre, deux accusés ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité ; d'autres à des peines d'emprisonnement dont le minimum est de trois ans, et trois ont été acquittés.

Une bataille navale est-elle engagée ?

LONDRES, 29 octobre (Dépêche Havas). — Les journaux publient la dépêche suivante d'Amsterdam :

« Le *Telegraaf* dit qu'un canonnade a été entendue ce matin vers 4 heures dans la direction du nord de Knoke. Elle a duré 45 minutes. La canonnade a repris douze heures plus tard.

« On croit qu'une bataille navale est engagée.

Les pertes allemandes

La *Volkszeitung*, le journal socialiste de Leipzig, a publié tout récemment le chiffre des pertes allemandes jusqu'à la mi-septembre. Les cinquante premières listes publiées par la *Gazette Impériale* et concernant les pertes jusqu'à cette date contenaient, dit la *Volkszeitung*, les totaux suivants :

Morts : 36.531 (comportant 2.385 officiers) ;

Blessés : 159.165 (5.327 officiers) ;

Disparus : 55.522 (347 officiers), soit une perte globale de 251.218 hommes.

L'organe socialiste fait remarquer que 121 listes prussiennes ayant paru depuis lors, on peut admettre que le chiffre approximatif des pertes actuelles est trois fois aussi élevé que celui indiqué plus haut, ce qui donnerait un total de 750.000.

Les pertes énormes de la garde prussienne sont bien mises en relief par le compte rendu nécrologique du fameux 1^{er} régiment des gardes à pied. Publié par le prince Eitel-Frédéric de Prusse, qui en est le colonel, ce rapport a trait aux combats d'Ermeton, de Monceau, de Colonney, de Fère-Champenoise, du fort de Brimont, de Courcelles et d'Arras ; il ne concerne donc pas tous les combats livrés depuis le commencement de la guerre. On y relève dix-neuf noms, dont la plupart appartiennent aux grandes familles prussiennes et ceux de quatre capitaines : von Wedel, von Witzleben, von Hershberg et le comte Finck von Finckenstein.

Un aveu déguisé de la défaite en Pologne

ROME, 29 octobre (Dépêche Havas). — Le *Lokalanzeiger* commente ainsi la défaite allemande en Pologne :

L'ennemi ayant reçu durant la lutte des renforts inattendus, il fut impossible de lui opposer des forces équivalentes. Le mouvement en arrière, qui était nécessaire pour s'éloigner de l'ennemi, ne fut pas facile et exigea du commandant un talent aussi grand que celui qu'il aurait dû déployer pour diriger un assaut.

L'armée russe est numériquement supérieure, mais il n'est pas rare de voir des forces inférieures vaincre des forces supérieures.

Hommage aux soldats tués à l'ennemi

Nous avons annoncé hier qu'à l'occasion de la Fête des Morts, le comité institué par le gouvernement avait décidé de faire ériger, dans les cimetières parisiens de Pantin, Bagneux et Ivry, où reposent les soldats morts pour la patrie, des pylônes ornés des drapeaux des puissances alliées et de cartouches aux armes de la Ville de Paris ; ces pylônes, dédiés « aux défenseurs de la Patrie », recevront les fleurs que la foule des bons Français ne peut manquer d'apporter aux humbles et glorieuses tombes récemment ouvertes.

Mais ne serait-il pas injuste de ne pas penser aussi à ceux qui, après avoir versé leur sang pour le pays, n'ont pas et n'auront sans doute jamais de tombeau ? Fauchés par la mitraille sur le champ de bataille, enfouis à la hâte dans quelque vaste charnier où, pêle-mêle, Français et Allemands, réunis par la mort, dorment leur dernier sommeil, loin de la terre natale, combien sont-ils, ceux qui n'auront jamais d'autre sépulture ? C'est pour eux, c'est en attendant l'érection des monuments qui rappelleront leur gloire et leur sacrifice que le général Niox, directeur du musée de l'Armée, demande qu'à l'entrée de chaque cimetière soit réservé un emplacement où chacun pourra déposer, en hommage à leur mémoire, une petite part des fleurs apportées pour orner la tombe familiale.

Rien n'est plus juste, et nous nous faisons bien volontiers l'écho de ce vœu si touchant.

L'Académie Française flétrit les armées allemandes

M. Poincaré, qui était arrivé le matin même de Bordeaux, et M. Ribot qui avait accompagné le président de la République dans son voyage à Paris, participèrent hier à la séance de l'Académie française, séance que présida M. Marcel Prévost, directeur, et à laquelle assistaient MM. Donnay, Masson, Cochin, Charmes, Doumic, Hanotaux, H. de Régnier, Boutroux, Loti, Brioux, Lavis, Hervieu, Lamy, Ségur, Richepin. La proclamation suivante fut votée à l'unanimité :

L'Académie française proteste contre toutes les affirmations par lesquelles l'Allemagne impute mensongèrement à la France ou à ses alliés la responsabilité de la guerre.

Elle proteste contre toutes les négations opposées à l'évidente authenticité des actes abominables commis par les armées allemandes.

Au nom de la civilisation française et de la civilisation humaine, elle flétrit les violeurs de la neutralité belge, les tueurs de femmes et d'enfants, les destructeurs sauvages des monuments du passé, les incendiaires de l'Université de Louvain, de la cathédrale de Reims, qui voulurent aussi incendier Notre-Dame de Paris.

Elle exprime son admiration aux armées qui luttent comme nous contre la coalition de l'Allemagne et de l'Autriche.

Avec une émotion profonde elle envoie son salut à nos soldats qui, animés des vertus de nos ancêtres, démontrent ainsi l'immortalité de la France.

Ce n'est point là une réponse au manifeste des intellectuels allemands. Cette déclaration a une signification plus directe et plus complète puisqu'elle flétrit les armées allemandes et ainsi ceux qui n'ont pas craint d'approuver leurs crimes.

L'action grecque en Epire

ATHÈNES, 29 octobre (Dépêche Havas). — La marche en avant des troupes grecques dans l'Epire du Nord s'effectue dans l'ordre le plus parfait, au milieu de l'enthousiasme des populations.

La reine Sophie a été nommée commandant honoraire du 1^{er} régiment d'évzones.

Le diadoque est nommé lieutenant de vaisseau.

Deux avions allemands ont dû hier rebrousser chemin

Hier, le service d'aviation militaire de Paris, averti qu'un Taube, après avoir survolé la région de Compiègne et lancé des bombes, se dirigeait sur Paris, a immédiatement envoyé des reconnaissances dans la région indiquée. Le Taube a regagné les lignes allemandes.

De même, dans la région de Senlis, où un Aviatik a rodé et où il a dû faire demi-tour.

On envisage à Strasbourg la possibilité d'un siège

ROME, 29 octobre. — La *Gazetta del Popolo* publie cette information :

On me dit que depuis quelques jours Strasbourg a l'aspect d'une ville qui se prépare à soutenir un siège. Jour et nuit, des ouvriers sont occupés aux travaux de fortification.

Il arrive continuellement des trains chargés de matériel de guerre. On ne peut sortir de la ville parce que toute la périphérie et la ligne des forts est couverte de réseaux de fils métalliques inextricables.

Les familles étrangères sont averties qu'elles devront quitter la ville dans les vingt-quatre heures, en cas d'urgence.

Tous les ponts sur le Rhin sont barricadés. Les autorités militaires ont publié un avis avertissant la population qu'une peine sévère sera appliquée à ceux qui demanderont à la Suisse des nouvelles concernant la guerre.

M. Poincaré aux armées

Le président de la République, désireux de rendre visite aux armées aussi souvent que le lui permettent les divers devoirs de sa charge et la présidence des conseils des ministres, est arrivé à Paris hier matin à 8 heures. Déjà, au début d'octobre, il était allé sur le front de combat porter ses félicitations aux troupes qui luttent héroïquement pour la défense du territoire.

Le président de la République était accompagné par MM. Ribot, ministre des Finances, et Marcel Sembat, ministre des Travaux publics. Il sera rejoint à Paris par M. Millerand, ministre de la Guerre, qui se rendra avec lui sur le front.

Le président de la République a emporté à Paris, pour qu'il soit déposé aux Invalides, le drapeau du ... poméranien décoré de la Croix de Fer, qui fut enlevé récemment à l'ennemi et que le général Joffre avait fait envoyer à Bordeaux où il avait été exposé dans le cabinet du chef de l'Etat.

LES OBSEQUES DU ROI CAROL DE ROUMANIE A BUCAREST



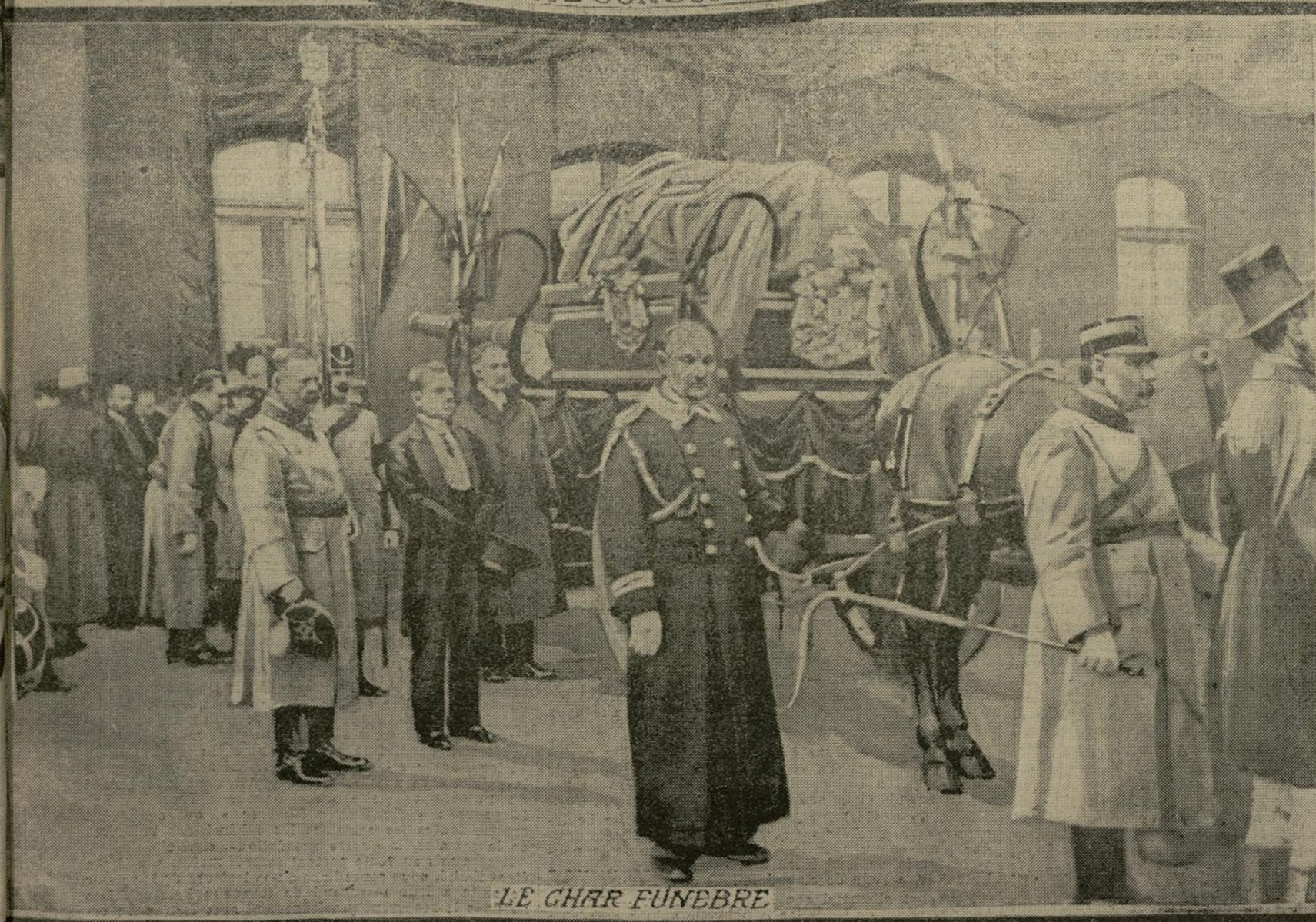
LES NOUVEUX SOUVERAINS



LE ROI CAROL SUR SON LIT DE MORT



LE ROI FERDINAND (1) ET LE PRINCE HERITIER CAROL (2)



LE CHAR FUNEBRE

Les obsèques du roi Carol de Roumanie ont été célébrées en grande pompe à Bucarest. Le deuil était conduit par le nouveau roi Ferdinand le prince héritier et le jeune prince Nicolas. Tous les régiments roumains, avec leurs drapeaux, étaient représentés. On remarquait également dans le cortège les vétérans de la campagne russo-roumano-turque de 1877. C'est sur un affût de canon que la dépouille mortelle du souverain traversa la ville au milieu d'une foule nombreuse venue des différentes régions de l'Etat.

(Phot. Ghinea)

La bataille sur l'Yser

LE HAVRE, 29 octobre (D'un correspondant spécial). — Chaque jour des échos nouveaux nous arrivent, plus glorieux, plus douloureux aussi, de la bataille acharnée qui se livre sur l'Yser, et où l'armée belge, avec l'extrême des forces alliées, lutte de tout son héroïsme pour la plus sainte des causes.

Pour bien se rendre compte de cette bataille, il faut connaître le pays où elle se déroule : tout le long de la mer, depuis la frontière française jusqu'à Middelkerke, des dunes, souvent fort hautes, se déroulent sur une largeur de deux ou trois kilomètres. Ces dunes, qui furent le théâtre, sous Louis XIV, d'une des plus brillantes batailles de l'histoire, se prêtent aujourd'hui, par leur nature même, à une guerre bien différente : la guerre de tranchées. Alors que Condé y caracolait sur les crêtes, on s'y bat maintenant sans se voir. Le député Vandervelde, qui en revenait, ne pouvait mieux comparer l'autre jour ce genre de combat qu'à une chasse au lapin sur ce même terrain : on n'y voit rien sinon de temps en temps une petite chose grise et blanche qui bondit au bord d'un terrier.

Un seul trait de ressemblance, à deux cent cinquante ans de distance, donne aux deux batailles une certaine similitude : la présence en face de la côte d'une ligne de vaisseaux anglais. Ceux-ci, dans la présente occurrence, ont rendu aux Allemands fort peu agréable leur séjour au milieu des sables.

La dernière terre belge

Nieuport, où l'Yser rejoint la mer, se trouve à peu près au centre de cette guirlande de collines. Le petit fleuve, élargi en chenal, coupe celles-ci, portageant la vieille ville. La boucle qu'il fait, depuis son entrée en Belgique jusqu'à la mer, enferme non seulement la plus pittoresque partie des dunes mais aussi la belle région du *Veurne Ambacht*, qui se trouve derrière elles. Ce *Veurne Ambacht*, ou, si je traduis littéralement, « métier de Furnes », beau pays de prairies, de canaux et de gros villages, est à peu près la seule parcelle du royaume qui ne soit pas occupée par l'ennemi. On comprend, indépendamment de son intérêt stratégique, l'importance qu'attache le roi des Belges à sa conservation. La défense de l'Yser, dernier fossé qui étire la dernière terre belge, a un sens symbolique très émouvant : c'est la résistance à tout prix d'une nation, dont l'âme resterait malgré tout libre, intacte et vivante, mais qui veut sauver d'une mort, même momentanée, la suprême réserve de son sol.

La ligne Dixmude-Nieuport

Cette ligne de défense, quoi qu'on dise, n'est pas franchie. Les communiqués si nets si honnêtes, si sûrs du général Joffre ont dit que quelques milliers d'hommes avaient passé l'Yser. C'est exact matériellement. Mais ceux qui parlent déjà de combats vers Furnes voient les choses sous un jour bien noir. Les Belges avaient pour ordre, si l'Yser était forcé, de se retirer derrière le chemin de fer Dixmude-Nieuport, corde de l'arc dont le fleuve serait le bois. Or, l'impuissance des troupes allemandes qui n'ont pas encore été rejetées à l'eau est telle que les nôtres n'ont pas dû prendre la nouvelle position qui leur était assignée — à peine distante de l'autre de trois kilomètres — et que l'on se bat encore avec avantage entre la ligne de fer et la ligne d'eau. Ajoutons que Dixmude et Nieuport, les deux pointes de l'arc, sont à nous.

Celui qui, du haut des tours de Furnes — je viens de voir un des membres du gouvernement belge qui y est monté hier — suivrait le terrible combat verrait dans sa lunette la lente boucle du fleuve délimiter encore les deux armées. Furnes, petite ville grise qui semble en temps de paix un îlot dans un océan de verdure, est aujourd'hui une vigie au milieu d'un cercle de feu.

Pourquoi Dunkerque peut être tranquille

L'observateur de la tour n'aurait pas seulement la plus exaltante des visions de guerre : il constaterait en outre, rien qu'à observer, la plaine qui entoure la ville, les immenses difficultés que l'ennemi, au cas presque impossible où il serait victorieux, rencontrerait avant d'atteindre, au delà du *Veurne Ambacht*, son objectif : Dunkerque. Les larges brés sont constamment coupés par les innombrables canaux de la « Wateringue » et chacun de ceux-ci serait un nouvel Yser. A Furnes même, l'Allemand rencontrerait l'obstacle d'une nouvelle rivière, la Colme, qui vient de Bergues et va aussi à Nieuport, et qui maintiendrait libres longtemps encore les derniers champs de la Flandre belge. Pour finir, entre la Colme et Dunkerque, se trouve, à cheval sur la frontière, le pittoresque pays des *Moëres*, anciens marais salés qui baignaient jadis la ville d'Hondschoote et dont le dessèchement, ordonné par Louis XIV, ne fut terminé que sous Napoléon. C'est une étendue de champs très bas, littéralement *quadrillés* par des fossés entre-croisés, que bordent de hauts peupliers. Une marche en avant y serait singulièrement difficile... Et c'est pourquoi Dunkerque est si tranquille...

Si l'on ajoute que les Anglo-Français, remontant victorieusement d'Ypres sur Roulers, débarrassent des Allemands la rive droite de l'Yser et de son affluent l'Yperle, au sud de Dixmude, on aura une nouvelle raison de ne rien craindre. Merchem, Eessen, Lange-marek, c'est tout le *Vrybosch* reconquis, la forêt, non loin d'un petit lac, où tint pendant des années, il y a un siècle, le fameux bandit Baekeland — le Cartou-

che des Flandres — et où, aux dires des paysans, demeureraient cachés depuis six semaines les restes d'une troupe de six cents uhlands, aventurés vers Dunkerque et que des douaniers français avec des volontaires belges dispersèrent non loin de là, au mois de septembre. A quoi servirait aux ennemis de passer l'Yser si notre centre reprenait Roulers ?

Ces quelques renseignements pourront aider, je pense, à l'intelligence de cette bataille de l'Yser. Le pays à défendre donne confiance comme les soldats qui le défendent. Ceux-ci n'auront d'ailleurs qu'à entrer dans la grande église de Nieuport — l'un des pivots du combat — pour y prendre, s'il est besoin, des leçons de fierté et d'héroïsme. Les murs même et les tombeaux y redissent la gloire — pompeuse, à l'espagnole, ou familière, à la flamande — des capitaines du seizième siècle, quand Nieuport fut une fois déjà le lieu et le prix d'une lutte à mort.

Au Comité d'Éducation Physique

Le Comité d'Éducation physique, région de Paris, continue à s'occuper de l'œuvre entreprise sur l'initiative de M. le baron Pierre de Coubertin, sous le patronage du ministre de l'Instruction publique.

Les deux principales questions à résoudre sont :

- 1° L'obtention de terrains et de gymnases situés dans Paris ou dans la banlieue de Paris, qui permettraient de donner aux jeunes gens l'entraînement nécessaire ;
- 2° De recevoir le concours de personnes pouvant remplir les fonctions de moniteurs et d'entraîneurs.

Les terrains devront être mis à la disposition du Comité d'Éducation physique à titre gracieux.

Toutes les demandes de renseignements et les offres de services doivent être adressées au président de la commission d'éducation physique, 10, faubourg Montmartre, Paris.

Nos prisonniers de guerre

Le préfet de la Seine a reçu le 28 octobre, d'un groupe de prisonniers français en Allemagne, une lettre, datée du 14 septembre, et portant le timbre de la poste de Zossen, du 16 octobre.

Cette lettre est ainsi libellée :

Zossen, 14 septembre 1914.

Monsieur le préfet de la Seine,

Le maréchal des logis Gachon a l'honneur de solliciter de votre bienveillance de vouloir bien prévenir les familles des prisonniers ci-dessous qui se trouvent actuellement à Zossen, près Berlin, et sont bien traités et en parfaite santé.

Répondre très brièvement en usant d'une simple formule pour les informer de leur état de santé :

PARIS. — *Bel (Jules)*, 59, rue Rouelle, 15; *Geslain (Albert)*, 24, avenue de Vaugirard, 15; *Teller (Léon)*, 83, rue de Javel, 15; *Auger (Louis)*, 3, impasse de l'Enfant-Jésus, 15; *Vaud (Paul)*, 54, avenue Jean-Jaurès, 19; *Bonnet (Georges)*, 54, rue du Faubourg-du-Temple; *Haubert (Maurice)*, 16, rue Franklin; *Meunier (Henri)*, 47, rue de Bourgogne; *Gachon père*, 6, rue de l'Agent-Bailly, 9; *Doucet (Eugène)*, 33, rue de la Voûte, 12; *Jourdain (Alfred)*, 20, rue de la Croix-Nivert, 15; *Bastide (Louis)*, 20, rue Censier, 5.

SEINE. — *Bonnefoy (Emile)*, impasse du Marceau, Croix-de-Berny; *Derumez (Pierre)*, 85, avenue des Moulins, Boulogne; *Morlat (Alfred)*, 39, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, Boulogne; *Perreux*, 72, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, Boulogne; *Gervais (Marius)*, 69, rue d'Anjou, Billancourt.

Veuillez agréer, monsieur le préfet, l'hommage de mon plus profond respect, ainsi que mes meilleurs remerciements.

E. GACHON.

Adresse : *Truppen Übungsplatz, Zossen, bei Berlin.*

Les familles intéressées ont été immédiatement prévenues par l'envoi d'une copie de cette lettre.

Le fils de M. Ribot

Le docteur Ribot, fils de l'honorable ministre des Finances, qui était sous les drapeaux en qualité d'aide-major au 7^e régiment territorial, a été fait prisonnier le 13 octobre dernier à Lille. Il est actuellement interné à Halle. Une carte postale de lui a pu parvenir à sa famille.

Nouvelles diverses

DEPARTEMENTS. — Les prisonniers allemands au Havre. — Deux trains ont amené hier, au Havre, 1.100 prisonniers allemands qui ont été embarqués sur deux navires pour l'Angleterre. (Information.)

ETRANGER. — Dans l'Angola. — La légation portugaise de Londres n'a reçu aucune confirmation de la nouvelle selon laquelle l'Angola aurait été envahi par les Allemands et ne semble y ajouter aucune foi. (Inf.)

Mort du général Franklin. — LONDRES. — Le lieutenant-général sir William E. Franklin, qui avait été désigné pour commander la troisième division de la nouvelle armée de lord Kitchener, est mort subitement à Lutonhov, à l'âge de cinquante-huit ans.

Paquebot allemand coulé. — BARCELONE. — La *Publicidad* reçoit de Gibraltar la nouvelle qu'une escadrille de destroyers anglais a coulé à pic, dans l'Adriatique, un paquebot allemand transformé en croiseur; 85 hommes d'équipage ont pu être sauvés.

Chute d'aéroplane. — BUENOS-AIRES. — Le lieutenant argentin Agneta et M. Madariaga, l'avocat très connu, ont été victimes d'une chute d'aéroplane. Tous deux sont dans un état désespéré.

Tous les corps austro-allemands sont en retraite

PÉTROGRAD, 29 octobre (Communiqué officiel de l'état-major du généralissime du 28 octobre).

— Nous avons brisé la résistance des dernières unités ennemies qui tentaient toujours de se maintenir au nord de la Pilica.

Actuellement, sur le front au nord de la Vistule, tous les corps austro-allemands sont en retraite. Nous avons occupé Strykow, Ieschow, Nowomiasto. La cavalerie russe est entrée à Radom. Nous avons fait plusieurs milliers de prisonniers et capturé une dizaine de mitrailleuses, des canons, un train et des automobiles.

En Galicie, aucun changement à enregistrer.

Sur le front de la Prusse orientale, un corps d'armée allemand, soutenu par d'autres unités, s'est livré ces quatre derniers jours à des attaques stériles.

Dans la région de Bakalargewo, les pertes de l'ennemi sont très élevées.

Nouvel échec autrichien contre les Serbes

NICH, 29 octobre (Dépêche Havas). — Avant-hier, les troupes autrichiennes ont tenté au nord-ouest une nouvelle irruption en Serbie; elles ont traversé la Save sous la protection de leur artillerie et se sont dirigées vers les villages de Ravigné et de Badenkovich. Là, leurs efforts se sont brisés contre la résistance des troupes serbes, qui les ont repoussés.

Conseil de Cabinet

BORDEAUX, 29 octobre. — Les ministres se sont réunis en conseil de cabinet ce matin, de 9 h. 30 à 11 h. 30, sous la présidence de M. Viviani.

MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Tribunaux

Le pillage des laiteries. — Jean Poncet, dix-huit ans, comparait hier devant la dixième chambre correctionnelle sous l'inculpation de pillage en bande dans une laiterie Maggi à Montmartre. Jean Poncet, habitant chez sa sœur, passage Eugénie, s'était emparé d'une bicyclette et de deux chaises. Ces objets ont été retrouvés dans sa chambre. Il a été condamné à quatre mois de prison.

Faits divers

Un drame conjugal. — A la suite d'une discussion à leur domicile, 8, rue Sorbier, Mme Marie Guillaume, quarante-deux ans, a frappé d'un coup de couteau au côté gauche son mari, trente-huit ans, serrurier.

Son acte accompli, la meurtrière s'est précipitée par la fenêtre du quatrième étage. Elle s'est tuée sur le coup. Quant au mari, peu grièvement blessé, il a été, après pansement à l'hôpital Tenon, reconduit à son domicile.

Tramway contre camion. — Au carrefour Villiers-Wagram, vers midi, une collision s'est produite entre un tramway Grande-Jatte-Madeleine et une voiture de livraison appartenant à M. Broisé, marchand d'eaux minérales, 31, boulevard des Italiens. Le livreur, Joseph Lafosse, quarante ans, 95, rue de Charenton, fut projeté sur la chaussée. Grièvement blessé, il a été transporté à Beaujon.

Notre Numéro de la Toussaint

A ceux qui sont morts au champ d'honneur, *Excelsior* consacre à l'occasion de la Toussaint un superbe supplément de 16 pages imprimé en deux couleurs. D'émouvantes photographies accompagnent le texte signé d'académiciens illustres : MM. Emile Boutroux, Denys Cochin, Frédéric Masson, Henri de Régnier. L'éminent compositeur Xavier Leroux y a ajouté une page musicale d'une expression pénétrante commentant la belle strophe de Victor Hugo : « Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie. » Ce numéro sera complètement indépendant du numéro ordinaire du dimanche d'*Excelsior*, sur 16 pages : « La Guerre Illustrée », qui contiendra comme toutes les semaines les éphémérides militaires de la semaine, la guerre anecdotique, etc., etc.

Il sera mis en vente partout samedi matin; son tirage étant limité, nous conseillons à nos lecteurs de le retenir de suite à leur marchand de journaux habituel. Nos abonnés le recevront gracieusement avec le numéro ordinaire.

Notre supplément hors série de la Toussaint restera l'un des plus précieux numéros de la *Guerre Illustrée* et complètera, dans la collection d'*Excelsior*, la documentation illustrée la plus complète sur la campagne de 1914.

Nous l'enverrons directement contre un timbre de 0 fr. 10.

Le kronprinz est-il blessé ?

Un haut personnage princier a été transporté de nuit, dans le plus grand mystère au palais impérial de Strasbourg.

GENÈVE, 29 octobre (De notre correspondant particulier). — D'après les nouvelles qui parviennent de Bâle les autorités militaires allemandes prennent des mesures toujours de plus en plus rigoureuses à la frontière alsacienne. On ne délivre plus aucun laissez-passer et les villageois de Neudorf et d'Huningue ne pourront bientôt plus aller à Bâle vendre leurs légumes. Il leur est en outre formellement interdit de se rendre à Mulhouse où ils avaient pu aller régulièrement depuis le commencement de la guerre. On croit que les autorités allemandes veulent éviter à tout prix que l'on sache en Suisse ce qui se passe en Alsace.

D'après la *Gazette de Lausanne* la situation des paysans du Sundgau est véritablement lamentable. Non seulement ils doivent nourrir les troupes allemandes cantonnées chez eux (et l'on attend encore l'arrivée prochaine de cinq à sept bataillons), mais ils doivent aussi fournir des aliments pour les nombreux blessés en traitement dans les hôpitaux d'Huningue, Saint-Louis, etc. En outre, les enfants nécessiteux des soldats mobilisés, qui ont été recueillis dans l'hospice de Neudorf, parcourent les villages voisins pour mendier des légumes et des fruits. La malheureuse population du Sundgau, privée déjà de tous les hommes valides de 17 à 45 ans, doit donc remplir cette triple tâche : se nourrir elle-même, nourrir les troupes stationnées dans la région et donner encore de quoi nourrir les blessés soignés dans les hôpitaux. Actuellement, la viande est hors de prix et on a de la peine à se procurer du pain, qui est très mauvais, aussi les paysans du Sundgau voient-ils arriver l'hiver avec angoisse.

Il semble qu'on s'attende à de prochaines opérations importantes en Haute-Alsace. Ces jours derniers les blessés qui se trouvaient à l'hôpital de Saint-Louis ont été évacués de l'autre côté du Rhin, probablement en prévision de combats futurs.

Une personne venue récemment de Strasbourg raconte que, il y a deux ou trois semaines, un haut personnage princier, grièvement blessé, est arrivé dans cette ville. A cette occasion, la gare avait été complètement évacuée et c'est dans le plus grand mystère que ce personnage, qui venait de la bataille de l'Aisne, a été transporté, au milieu de la nuit, au palais impérial.

On murmure à ce propos le nom du kronprinz, dont on n'a plus entendu parler depuis un certain temps.

Morts au champ d'honneur

(Renseignements communiqués par les familles)

M. Fernand Descamps, capitaine au 2^e tirailleurs algériens, mort, le 21 septembre, étant lieutenant, il fit la campagne du Maroc 1914-1912 et fut cité quatre fois à l'ordre du jour des troupes du Maroc oriental pour sa belle conduite au feu à la prise de Debdou, où il fit le sacrifice de sa vie pour sauver le commandant Roumens;

M. Henri Brasseur, caporal réserviste au 146^e d'infanterie, tué à l'ennemi au combat de Lérrouville, le 23 septembre;

Le sous-lieutenant Maurice Goursat, du 263^e d'infanterie, tué le 5 octobre à Popincourt (Somme).

A l'ordre du jour de l'armée

Bordeaux, 29 octobre. — Parmi les nombreuses citations à l'ordre de l'armée que publiera demain le *Journal officiel*, nous relevons les suivantes :

Touasse, caporal au 45^e d'infanterie : A maintenu ses hommes pendant vingt minutes sous un feu violent, et, partant de la lisière d'un verger, a fait preuve du plus grand courage au cours de deux assauts successifs à la baïonnette, a eu deux fusils brisés dans ses mains et sa serpe traversée par une balle, a été tué le 2 septembre.

Gerlain, sergent réserviste au 148^e d'infanterie : Ayant traversé les lignes allemandes du 2 au 16 septembre, a rejoint l'armée française avec les soldats français qu'il avait su grouper sous son commandement.

Ronstin, soldat au 62^e d'infanterie : Au plus fort du combat, dans un moment critique, enlevé ses camarades en criant : « En avant ! » et a ainsi décidé du mouvement.

Dupuis, général commandant la 67^e brigade d'infanterie : A conduit de la manière la plus brillante sa brigade aux combats des 22, 27, 28 et 29 août, des 7 et 8 septembre, où il a été tué dans une tranchée par un obus allemand en donnant le plus bel exemple de crânerie à la troupe qu'il a su maintenir intacte sous le feu.

De Castelnau, lieutenant au 7^e d'infanterie : A montré le plus grand courage pendant toute la campagne et a trouvé la mort en installant sous le feu sa section de mitrailleuses pour l'attaque d'une ferme.

Cervantes, soldat au 9^e d'infanterie : Au cours d'un combat est resté le dernier dans la tranchée lorsque la section avait reçu l'ordre de se retirer, a continué de tirer avec le plus grand sang-froid, a laissé venir les ennemis jusqu'à dix mètres de lui et en a abattu une douzaine.

Lanusse, capitaine au 11^e d'infanterie : Malgré un feu terrible, le 22 août, a conduit sa compagnie à l'assaut en chantant la *Marseillaise* et a été blessé glorieusement.

De l'Etoile, capitaine au 20^e d'infanterie : Le 22 août, chargé avec sa compagnie d'empêcher la réfection d'un pont détruit, est resté au contact de l'adversaire durant une partie de la matinée, remplissant sa mission avec audace et adresse, a été tué d'une balle par des fantassins ennemis qui s'avançaient dans la rue principale de la localité en poussant devant eux un groupe d'habitants.

Lagade, lieutenant au 83^e d'infanterie : Très grièvement blessé le 22 août, a refusé le secours de deux soldats qui voulaient le conduire à l'ambulance pour ne pas les soustraire de la ligne de feu, a répondu aux brancardiers : « Portez d'abord les soldats plus blessés que moi. » N'a pu, de ce fait, être ramené au poste de secours et a dû être abandonné sur le champ de bataille.

Lenut, sous-lieutenant au 25^e d'infanterie : Blessé mortellement le 22 août après avoir ramené sa section à l'assaut de tranchées très solides, a montré le plus grand courage et la plus belle sérénité, disant simplement à ceux qui lui portaient secours : « Vous direz à ma mère que ma dernière pensée a été pour elle. »

Lagorse, sous-lieutenant au 85^e d'infanterie : Ayant, au cours d'une reconnaissance, le 27 septembre, laissé cinq hommes tombés sous les balles ennemies à trente mètres des tranchées allemandes est retourné à la tombée de la nuit sur cet emplacement, a constaté que quatre d'entre eux avaient été tués et a pu ramener le cinquième qui n'était que blessé en essayant de nouveau un feu nourri.

Samouillan, soldat au 83^e d'infanterie : Blessé à la tête par un éclat d'obus le 22 août, s'est porté trois fois à l'assaut et ne s'est retiré que longtemps après que l'ordre en eût été donné et après que tous ses camarades furent tombés à côté de lui, morts ou blessés.

Bonvallet, capitaine au 2^e génie : Envoyé avec la compagnie du génie qu'il commandait pour soutenir une troupe d'infanterie, s'est trouvé dès son mouvement en avant soumis à un feu violent de mitrailleuses sous lequel il a réussi à maintenir ses hommes; puis, voyant

ceux-ci menacés d'être pris à revers, s'est levé sans hésiter, agitant son képi afin d'empêcher toute méprise; est tombé immédiatement frappé de plusieurs balles.

Bouvier, sergent au 269^e d'infanterie : Blessé d'un éclat d'obus le 1^{er} septembre, a refusé de se laisser soigner; a conservé cependant le commandement de sa section sous un feu violent d'artillerie et est mort à son poste dans la tranchée, épuisé, sans nouvelle blessure.

De Larcinty, lieutenant pilote d'aéroplane : A pris part à plusieurs reconnaissances longues et audacieuses et a effectué, le 15 septembre, par un temps jugé très mauvais et dangereux par les pilotes, à une altitude forcément faible à cause des nuages, une reconnaissance d'où ont pu être rapportés des renseignements importants.

Pourpe, sapeur pilote d'aéroplane : Violentement canonné au cours d'une reconnaissance aérienne, son appareil ayant été atteint par des éclats d'obus, les circonstances atmosphériques étant tout à fait défavorables, a poursuivi jusqu'au bout l'exécution de sa mission.

Le Kaiser décore la grande duchesse de Luxembourg et sa mère

COPENHAGUE, 29 octobre. — Guillaume II a conféré à la grande-duchesse de Luxembourg et à sa mère la médaille de la Croix-Rouge de première classe.

Le temps pendant la guerre (29 octobre)

1870. — La pression se relève un peu à Paris; baromètre 765^{mm}; température très douce, continuation par vent d'ouest du régime pluvieux.

1914. — Le ciel est complètement couvert; les vents ont rétrogradé au nord-est; leur vitesse oscille autour de 7 mètres par seconde à la surface du sol; elle est de 15 mètres vers 400 mètres d'altitude; le refroidissement s'accroît. On notait, ce matin, des minima de 2 à 3 degrés sur la ville et de 2 à -1 degré sur la banlieue; la gelée blanche est générale; la pression continue à décroître sensiblement, accusant, à 15 heures, 745^{mm}. (Communiqué par l'Observatoire de la Tour Saint-Jacques.)

ASPIRINE

"Usines du Rhône"
Origine exclusivement Française.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'en soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1^{er} au 15 août est presque complètement épuisée.

RUMPELMAYER est ouvert tous les jours.

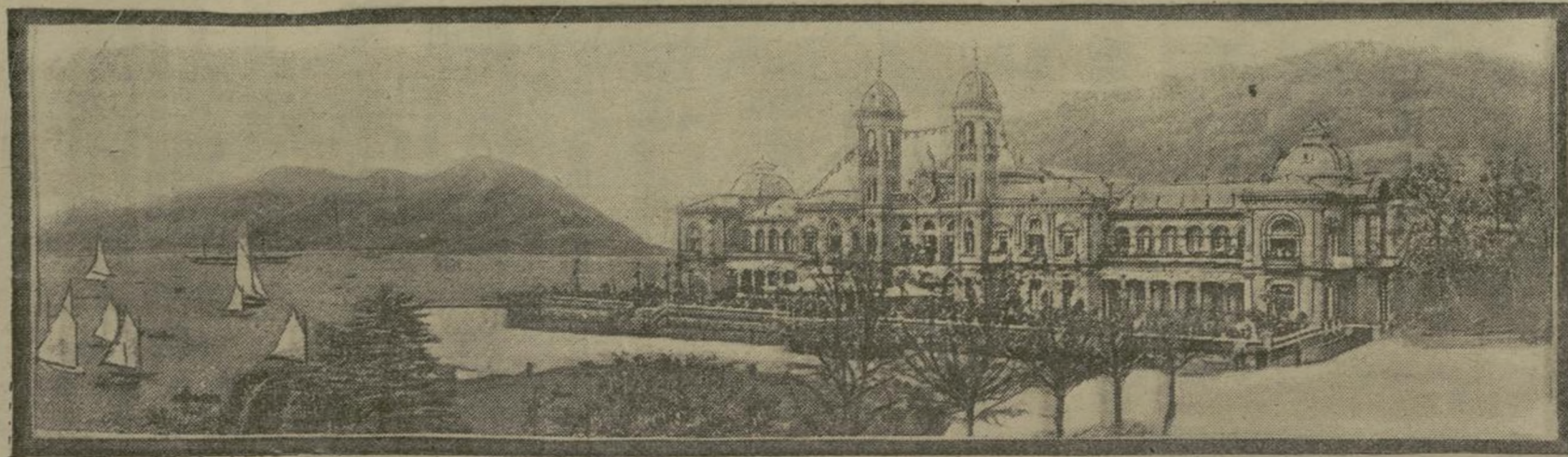
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty

TIVOLI-CINÉMA

Tivoli-Cinéma donne aujourd'hui la première représentation de son nouveau programme du 30 octobre au 5 novembre, qui comprend : *La Petite Jeannie*, comédie sentimentale, et *les Frères ennemis*, drame émouvant, ainsi que les sensationnelles actualités, *Autour de la guerre*, prises au jour le jour. Le même programme est donné en matinée, tous les jours, à 2 h. 30. Soirée à 8 heures. Téléphone Nord 26-14. La semaine prochaine : *Rocambole*.

LA SAISON HIVERNALE A SAINT-SÉBASTIEN (Espagne)



VUE DU CASINO DE SAINT-SÉBASTIEN

Station hivernale renommée dans le monde entier, Saint-Sébastien, avec son climat idéal, ses sites d'une incomparable beauté, offre à ses hôtes un séjour enchanteur et tranquille. Son splendide Casino, l'un des plus beaux qui existe, est toujours ouvert, et les étrangers trouvent toute l'année, dans ses magnifiques salons, absolument toutes les attractions et toutes les distractions.

Ayuntamiento de Madrid

LA DÉFENSE DE SOISSONS



Pendant plusieurs semaines, la bataille fut chaude dans Soissons et autour de la ville. On sait que nos vaillantes troupes eurent par avoir raison de l'envahisseur, qui dut battre en retraite en nous abandonnant ses blessés, ses tués et une grande quantité de munitions. Voici une photographie prise pendant qu'un détachement d'infanterie, derrière une tranchée, défend un des faubourgs de Soissons.

UN QUARTIER D'ARRAS APRÈS LE BOMBARDEMENT



Après Louvain, après Malines, après Reims, Arras eut également à souffrir des obus allemands. L'hôtel de ville de la cité est en partie détruit, et la plupart des quartiers ont été fortement endommagés. Notre photographie représente ce qu'il reste d'une partie de la rue Neuve-Saint-Gery, au coin de la place des Etats.